

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 2 JANVIER 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Chronique européenne, par R. Brunet.—L'amour dans le Nord, par F. P.—Une veillée de Noël, par Eugène Moisan.—Aux enfants (avec gravures), par Wilfrid Locat.—Poésie : Le jour de l'An, par Alfred D.—Rêve de bébé, par Firmin Picard.—Numéro souvenir, par F. P.—Nos gravures, par F. P.—Poésie : Les cloches de Noël, par E. C.—Petit poste en famille.—L'histoire des souhaits.—L'heure du coucher (avec gravure).—Propos du docteur, par le Dr Ambo.—Théâtres.—La mode modeste.—Jeux et amusements.—Devinette.—Feuilletons : Le trésor des Montagnes-Roches ; La Veuve du Garde.

GRAVURES.—Notre bouquet de fleurs pour le nouvel An.—Santa Claus faisant sa distribution de jouets.—Le rêve de Bébé.—L'évolution des ans : Bienvenue au nouvel hôte.—Préparatifs du dîner du nouvel an.—L'amour dans le Nord.—L'heure du coucher.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

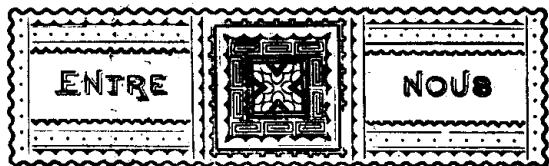
Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT CINQUANTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DÉCEMBRE), aura lieu samedi, le 2 JANVIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



Pour la treizième fois la rédaction du MONDE ILLUSTRÉ a le plaisir d'offrir à ses lecteurs ses souhaits de bonne année, et ces vœux, quoique venant de personnes qui vous sont probablement inconnues, ont au moins le mérite d'être sincères.

Bien différents, en effet, sont trop souvent les souhaits tout de convention que vous allez entendre, échanger entre gens qui ont passé toute l'année à se faire la guerre et qui attendent avec impatience l'aurore de la Saint-Basile pour recommencer la bataille sans pitié, ni merci.

Demain, vous verrez le créancier féroce, l'usurier,

sans cœur, sans âme, souhaiter une bonne année à son débiteur qu'il fera saisir le second jour de l'année, n'ayant pu le faire avant, parce que la fête de la Circoncision n'est pas un jour juridique.

Demain, vous serez étonné de voir deux hommes de politiques différentes, se presser mutuellement les phalanges avec une sorte d'effusion hypocrite, quand, au fond, ils se détestent sous tous les rapports. Et, en m'exprimant ainsi, chacun comprendra que je ne parle que des individus aux idées tellement étroites, des gens si fanatiques qu'ils croient faire œuvre pie en essayant de faire tout le mal possible à leurs adversaires.

Demain, des neveux iront exprimer à un oncle à héritage des vœux de longue vie et de bonne santé, alors qu'ils attendent avec impatience le départ pour un monde, que l'on dit meilleur, du parent riche.

Demain, l'employé ira serrer la main de son patron, quoiqu'il ait été parfois victime d'injustices révoltantes, et lui donnera l'assurance de sa profonde affection.

Demain on jouera la comédie toute la journée, on cachera sa pensée, on cherchera à se tromper, on mentira comme des laquais et des faiseurs d'almanachs.

Demain sera jour de grande hypocrisie.

\*.\* Demain, sera jour de congé, les garçons auront quitté le collège, et les filles le couvent, la maison s'emplira de cris de joie, d'exclamations de plaisir, du bruit des bons baisers.

Demain, l'aïeul aux mains tremblantes bénira les petits de la famille, en priant le Maître de l'immensité sans bornes, d'accorder aux siens des jours heureux et de leur permettre de cueillir quelques fleurs sur le bord du chemin de la vie.

Demain, nos bons enfants viendront nous offrir leurs lèvres roses sur lesquelles nous favoriserons le miel de leur amour vrai, pur, innocent, candide et sans partage.

Demain, les amis sincères se donneront la vigoureuse poignée de mains, sans se dire grand'chose, peut-être, mais en se regardant de ce regard qui dit beaucoup.

Demain, nous irons demander à Dieu de nous donner la force de résister au malheur, la grâce de nous aider à faire notre devoir, le courage de ne pas succomber aux mauvaises pensées, de nous inspirer l'amour du bien.

Demain, si nous avons prélevé sur nos modestes deniers la part du pauvre, nous serons heureux de penser que la table des déshérités de la vie n'est pas vide et qu'un rayon passager de bonheur éclaire joyeusement la demeure de l'indigent.

Demain, les braves gens oublieront leurs petites querelles, leurs dissentiments, les mots un peu vifs échangés, et feront la paix sincèrement, avec la franchise des hommes droits.

Demain, nous ferons des rêves d'avenir, de fortune, de vie heureuse, des rêves nébuleux qui resteront sans doute à l'état vague et vaporeux, mais qui consolent un moment.

Demain, nous oublierons, nous laisserons de côté nos ennuis, nos inquiétudes, nos soucis ; nous rirons, nous chanterons, nous nous étourdirons. Demain sera jour unique, jour de folie. Vive demain !

Bonne année à tous !

\*.\* Je crois avoir dit, tout à l'heure, quelque chose d'assez désagréable pour les faiseurs d'almanachs, et je m'empresse de dire que je n'ai fait que me servir d'un vieux dicton, qui n'aura bientôt plus sa raison d'être.

Rien que le mot "almanach" fait sourire, car on pense aussitôt à la pitoyable littérature de cette sorte de publications, qui ne contiennent ordinairement que des choses ineptes, de vulgaires anecdotes, des chansons banales et des prédictions fantaisistes. Cependant, il faut reconnaître que, même en ce genre de livres, le progrès est incontestable, et je n'en veux pour preuve que l'*Almanach Hachette*, qui, avec ses six cents pages et ses milliers de gravures, constitue une petite encyclopédie populaire, qui a son mérite.

On y trouve un peu de tout et toujours du bon.

En le feuilletant au hasard, je tombe sur un article qui traite du tabac, ou plutôt des peuples qui fument, et je constate que le Canada figure dans la liste avec une proportion d'un peu plus de deux livres par tête.

Cela ne m'étonne pas, car j'ai toujours entendu dire que, pour dessiner un Canadien de manière à le reconnaître, il faut qu'il ait une pipe et un fouet.

Le peuple qui fume le plus est le peuple hollandais, qui convertit en fumée plus de sept livres par tête.

Après la Hollande, viennent les Etats-Unis, avec quatre livres et demie environ, puis la Belgique, l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Norvège, le Danemark, le Canada, la France, la Suède, l'Angleterre, l'Italie, etc., etc.

La France est le pays où le tabac rapporte le plus à l'Etat, plus de cent millions de piastres, mais on remarque que depuis quelques années les jeunes gens des classes dirigeantes, étudiants, artistes, élèves de grandes écoles, etc., fument beaucoup moins.

Ce fait a une grande importance et s'explique par le fait que les jeunes Français étudiant et travaillant beaucoup plus qu'autrefois ont moins le temps de fumer.

Je sais que quand on parle de la France en général et de Paris en particulier, la plupart de nos bons Canadiens se figurent que l'on y mène une vie de bâtons de chaises, qu'on s'amuse du matin au soir, que l'on n'y pense qu'à boire et à manger, etc., etc.

Comment diable cette idée a-t-elle pu se loger dans leur cerveau, je n'en sais rien, mais ce qu'il y a de certain, c'est que je l'ai entendu exprimer bien des fois.

J'en appelle aux docteurs Villeneuve, Simard, Brodeur, Beausoleil et tant d'autres qui ont étudié à Paris, aux artistes comme Franchère, Saint-Charles, Larose, Huot, etc, qui tous vous diront que nos étudiants, au Canada, ne soupçonnent même pas la somme de travail que produit la jeunesse française dans ce Paris que l'on a si bien nommé la Ville Lumière.

Quant à ses mœurs, il est évident qu'une jeunesse qui travaille autant n'a pas les loisirs d'en avoir de mauvaises.

Mais j'en reviens aux statistiques de mon almanach.

Savez-vous quel est le pays qui boit le plus ? Non, n'est-ce pas, et je vous avoue que je l'ignorais complètement aussi hier. Eh bien, ce pays est celui qui produit proportionnellement le plus de lait et de beurre, c'est le Danemark, qui arrive bon premier avec plus de huit pintes d'alcool, par tête !

Après lui vient l'Allemagne, à ses huit bonnes pintes aussi, la Suisse, la Hollande, la Belgique, la Suède, la France, la Russie, l'Autriche, l'Angleterre, la Bavière, l'Espagne, etc, etc.

Le Canada ne figure pas dans la liste et c'est vraiment fâcheux, car nous aurions aimé à être renseignés à ce sujet ; mais il faut admettre aussi qu'on ne s'occupe guère de statistiques chez nous.

Et voici comment s'exprime mon almanach Hachette, au point de vue du rang qu'occupe la France dans ce tableau. C'est très vrai et fort bien dit, et nous ne pourrions qu'y gagner à réfléchir sur les lignes que vous allez lire :

La France occupe à peu près, au septième rang, le milieu de cette liste malheureuse, avec "aspiration" d'alcool environ deux fois moindre que dans le pays de préséance, qui est le Danemark.

Ce n'est pas sa place naturelle. Le Français, dans sa patrie tempérée, n'a pas droit à autant "d'eau de mort" que les hommes des contrées froides comme l'Allemagne du Nord, très froides comme la Russie, polaires comme le Groënland où, faite d'alcool, on boit l'huile à pleins seaux. Les Français devraient se contenter d'une sobriété élégante.

L'alcoolisme, voilà l'ennemi !

Ces réflexions sont fort justes et je remarque surtout la dernière phrase exquise d'asprité. Les Français devraient se contenter d'une sobriété élégante.

Cette élégance dans la sobriété, c'est boire avec modération le vin de la riche Bourgogne, le claret de l'éloquente Gascogne, le jus doré de la pétillante Champagne, œuvres admirables "de ce charmant poète, appelé le Soleil," comme dit Victor Hugo.